

PROJET POUR NUIT BLANCHE 2012

JULIO LE PARC

OBELISQUE DE LA CONCORDE

Artiste plasticien,

Né à Mendoza, Argentine, en 1928.

Travaille à Cachan, Ile-de-France.



Après s'être formé à l'Académie des Beaux-arts de Buenos Aires, l'artiste d'origine argentine Julio Le Parc, effectue son premier voyage à Paris en 1958. Il rencontre alors Denise René, galeriste, et Victor Vasarely dont il découvre les œuvres la même année.

Avec Francisco Sobrino puis François Morellet, Julio Le Parc met au point un système unitaire régissant la surface, les formes et les couleurs, ainsi que leurs relations au plan du tableau : l'élaboration des peintures, de facture neutre, repose sur la répétition et la combinaison de motifs géométriques limités à leurs débuts aux trois non-couleurs (noir, blanc et gris ; *Rotation de Carrés*, 1959), et étendus à partir de 1969 aux quatorze couleurs du prisme chromatique (*Série 29 1/1-1/1*, 1970).

Fasciné par les qualités plastiques et l'instabilité de la lumière, l'artiste réalise ses premières expérimentations en 1960 : des mobiles qu'il dispose dans de petites boîtes ou sur des panneaux de couleur unie afin d'observer l'action de l'éclairage artificiel sur la perception de la forme (série des *Continuels-mobiles*, 1960), des projections lumineuses, des rayons de lumière en mouvement, etc.

Fondé en 1960 par une dizaine d'artistes, le C.R.A.V. (Centre de recherche d'art visuel) se restreint l'année suivante à six membres, Julio Le Parc, François Morellet, Horacio Garcia-Rossi, Francisco Sobrino, Joël Stein et Pierre Yvaral, et devient le G.R.A.V. (Groupe de recherche d'art visuel). Ce collectif d'artistes se voue à produire des œuvres « dont l'essentiel relève de l'exercice de la perception visuelle et de la conscience que le plasticien aussi bien que le spectateur peuvent avoir de la vision ». Le groupe, dissout en 1968, développe ainsi des projets qui prônent la participation active ou involontaire du spectateur et la simplicité des formes.

Par la suite, Julio Le Parc continuera à faire de la lumière et du mouvement ses matériaux et étendra son champ d'action à l'environnement.

Un engagement radical partagé à l'époque par Daniel Buren ou Olivier Mosset entre autres, conduit Julio Le Parc, arrivé de Buenos Aires dix ans auparavant, à être expulsé du territoire pour sa participation active aux ateliers populaires de Mai 68. La mobilisation de ses pairs le ramène en France cinq mois plus tard, ce qui n'empêche pas le lauréat du Prix de peinture à la Biennale de Venise de 1966 à continuer le combat et à en tirer les conséquences sur sa propre carrière.

L'exposition *Erre, variations labyrinthiques* au Centre Pompidou-Metz (12 septembre 2011- 5 mars 2012), a réservé une place importante à Julio Le Parc. Dans des salles plongées dans l'obscurité, l'artiste installe de grandes œuvres dans lesquelles les spectateurs sont invités à entrer. Il propose à travers ses dispositifs de vivre l'expérience de la lumière, d'une œuvre en perpétuelle évolution. Espaces de la perte, de la contemplation et de la méditation, les œuvres de Julio Le Parc soumettent le visiteur à une véritable désorientation, à une perte des repères visuels par la diffraction et le miroitement du prisme lumineux.

PROJET POUR NUIT BLANCHE 2012

JULIO LE PARC

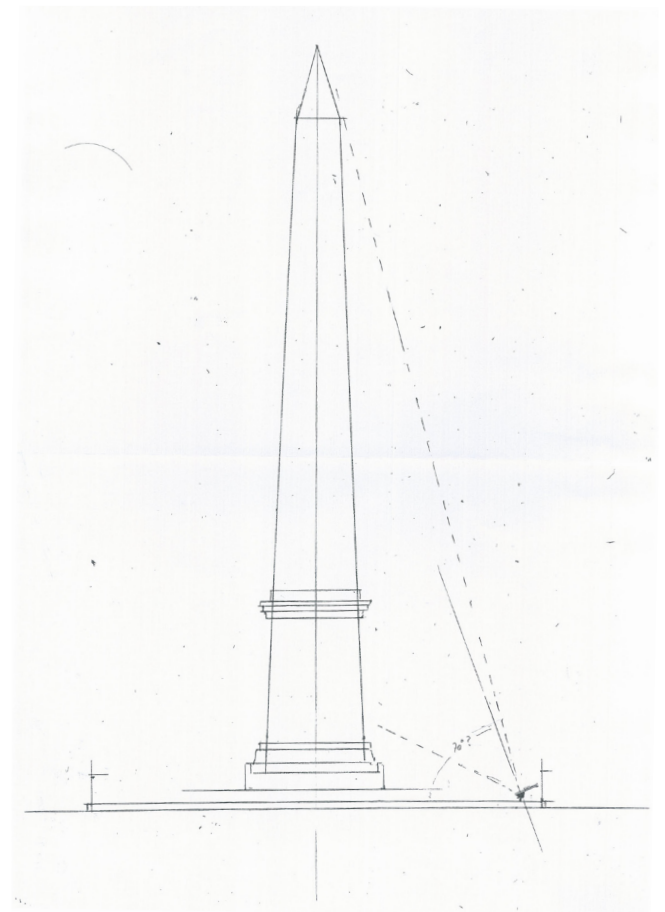
OBELISQUE DE LA CONCORDE

PROJET D'ILLUMINATION DE L'OBELISQUE DE LA CONCORDE :

Artiste de la lumière, Julio Le Parc a saisi l'invitation de Laurent Le Bon à participer à Nuit Blanche 2012 et propose aujourd'hui une nouvelle interprétation d'un des plus grands monuments parisiens.

Aux abords de la Seine, l'Obélisque de la Concorde est mis en lumière par Julio Le Parc qui offre au public de Nuit Blanche l'opportunité de découvrir une nouvelle Obélisque le temps d'une nuit.

A l'aide de quatre projecteurs associés à quatre mécanismes qui dispersent la lumière sur l'Obélisque, Julio Le Parc continue sur ce monument historique au cœur de Paris, de la nuit et de Nuit Blanche 2012, ses expériences lumineuses commencées dès 1959.



ci-dessus : maquette et plan du projet réalisés par l'artiste

PROJET POUR NUIT BLANCHE 2012

JULIO LE PARC
OBELISQUE DE LA CONCORDE

ASPECTS TECHNIQUES :

La réalisation technique du projet n'est pas contraignante et reste respectueuse du monument. Les projecteurs sont disposés autour de l'Obélisque qui n'est donc effleuré que par les faisceaux lumineux.

La production aura besoin dans un premier temps d'effectuer un test sur place et de nuit dès que possible (1 soirée).

Pour cela :

- ouverture de la grille
- extinction des projecteurs existants
- prévoir alimentation électrique 380V : peut-on disposer d'un branchement ?
- installation d'une boîte de 1m x 1m x 1m fabriquée par l'artiste dans son atelier contenant un puissant projecteur et le système de dispersion de la lumière
- Durée d'une soirée à prévoir

Prévisionnel de l'installation pour Nuit Blanche :

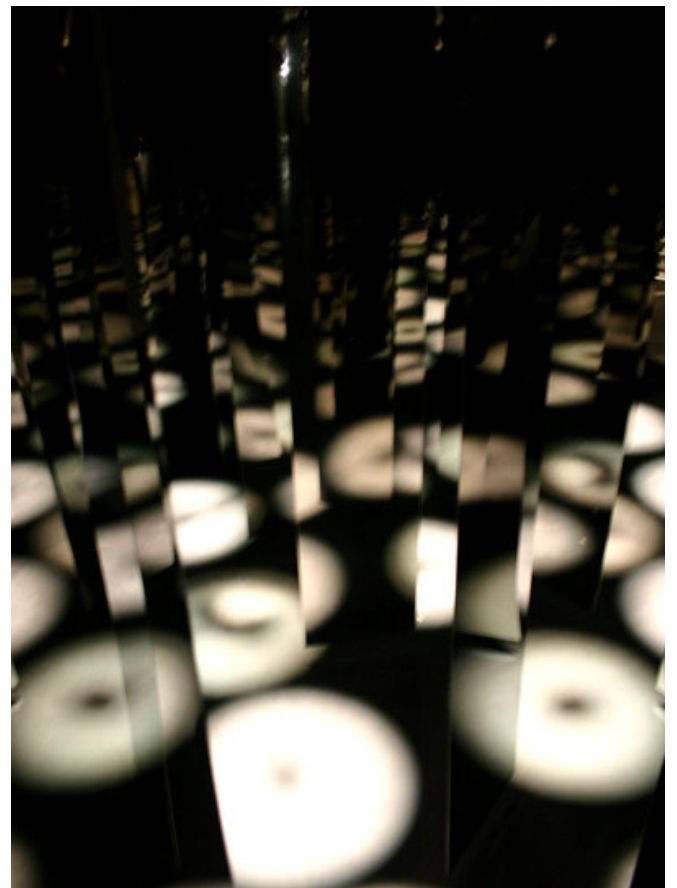
- Installation vendredi 5/10 et samedi 6/10 avec tests vendredi soir de nuit
- Ouverture des grilles en conséquence
- Extinction des projecteurs existants pendant cette période
- Installation de 4 boîtes de 1m x 1m x 1m
- Alimentation électrique 380V à prévoir : peut-on disposer d'un branchement ?
- Démontage dimanche

A noter, Julio Le Parc va participer à des expositions au Grand Palais et au Palais de Tokyo en 2013, l'oeuvre pourrait alors être réactivée à ces occasions.

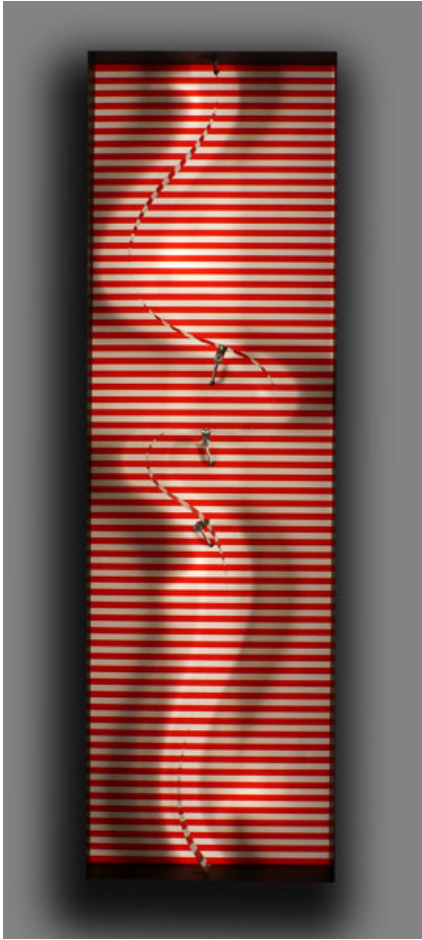
UNIVERS ARTISTIQUE



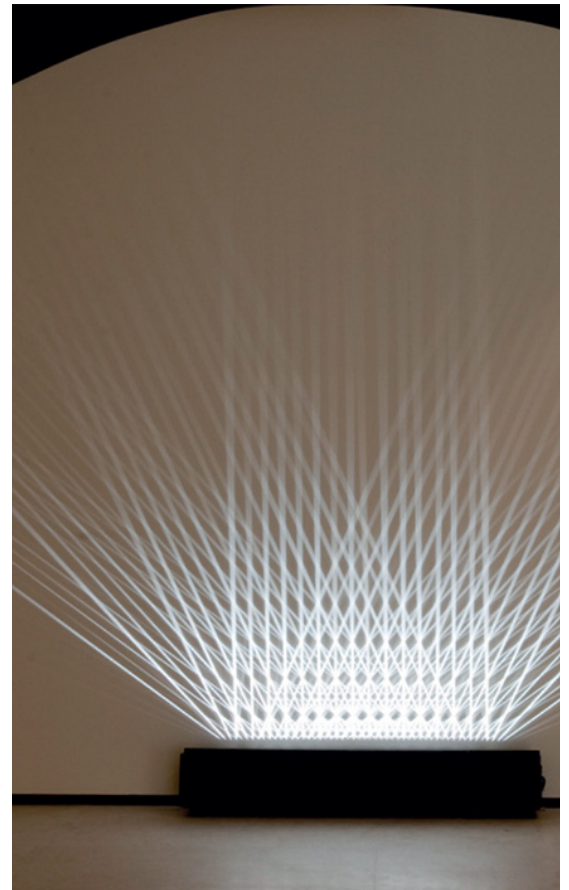
Continuel-mobile, Miami.



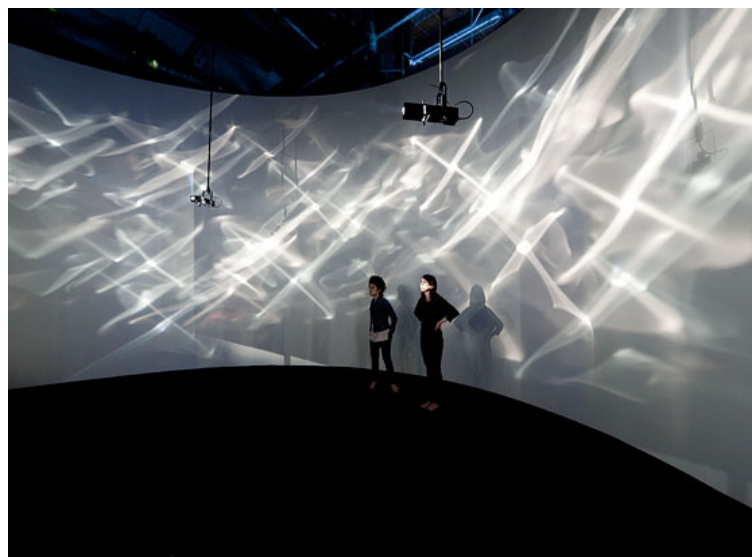
à gauche : *Continuel-lumière, 1966* ; à droite : *Cellule à pénétrer, 1963-2005.*



à gauche : *Formes en contorsion sur trame rouge*, 1968 ; à droite : *Réalisation à Medellin*, Colombie, 1983.



à gauche : *Exposition Erre, variations labyrinthiques*, Pompidou-Metz, 2012 ; à droite : *Lumière alternée*, 1993.



à gauche : *Rubans au vent*, 1988 ; à droite, en haut : *Continuel-lumière avec formes en contorsion*, 1966 ; en bas : *Lumière en mouvement*-installation, 1962-2010.



à gauche : *Torsion 1*, 1999-2004 ; à droite : *Continuel-lumière au plafond*, 1963-1996.